

Eschatologie et Royaume de Dieu dans l'évangile selon Matthieu

Introduction

Notre thème est celui de l'eschatologie et du Royaume de Dieu dans l'évangile selon Matthieu. Ces trois aspects qui touchent aux réalités ultimes sont présents dans tout le Nouveau Testament. Mais par soucis de brièveté, je me concentre uniquement sur l'évangile selon Matthieu.

J'ai choisi ce thème parce qu'il me semble être parfois un peu négligé, alors qu'il est central dans tout le Nouveau Testament et se trouve au cœur de la foi chrétienne.

A part l'évangile selon Matthieu que nous allons étudier, ce thème apparaît dans les autres évangiles, où des chapitres entiers de paroles de Jésus y sont consacrés. Plusieurs chapitres et de longs passages sur ce thème se trouvent également chez Paul et dans d'autres écrits apostoliques. La Bible elle-même se termine par le livre de l'Apocalypse complètement consacré à notre thème.

Terminologie

Le mot « *eschatologie* » vient du grec :

- « *eschata* » : les choses dernières, ultimes (qui touchent à la fin des temps et à la réalité ultime du monde)
- « *logos* » : parole (comme dans *théologie* ou *sociologie*).

Il s'agit donc d'un discours sur les choses ultimes, une compréhension des choses dernières.

L'évangile selon Matthieu

Mt 3,1-2¹ : « En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, proclamant dans le désert de Judée : 'Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché' »

- Commencement de l'annonce de la Bonne nouvelle
- Il faut changer de vie, parce que la réalité divine s'est approchée

Après son baptême et les tentations au désert, Jésus commence son ministère public.

Mt 4,17 : « A partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : 'Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché. »

- *L'annonce* du « Règne de cieux », qui veut dire « Royaume / Règne de Dieu » est le *cœur* du message de Jésus.
- Pour entrer dans ce Royaume, *déjà présent* parmi nous, il faut se *convertir*, *changer* de vie.
- Le *Règne de Dieu* n'est pas de ce monde, mais avec Jésus, il est venu dans le monde, il s'est approché.

¹ Toutes les citations bibliques sont selon la TOB, Edition intégrale, Cerf, Paris, 1975.

Jésus se met à enseigner, en particulier dans son fameux **sermon sur la montagne**, où il dit comment il faut prier.

Mt 6,9-10 : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père céleste, fais-toi connaître comme Dieu, fais venir ton Règne [...] »

- La troisième demande du *Notre Père*, la seule prière que Jésus nous enseigne formellement, porte sur le *Règne* de Dieu.
- *Nous devons prier* pour que ce *Règne* vienne, même si déjà il s'est approché.

Mt 6,19-21 : « Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

- Opposition entre les trésors sur la terre et les trésors dans le ciel
- Seules les réalités célestes sont stables ; les réalités terrestres passent...
- Niveaux de réalité : le ciel est plus concret, plus réel que notre réalité concrète actuelle et matérielle

Dans un passage qui se trouve à peine plus loin (**Mt 6,25-34**), Jésus parle de l'inutilité des soucis que nous pouvons avoir à propos de ce que nous mangerons, comment nous nous vêtirons. « Tout cela, les païens le recherchent sans répit » dit-il. « Chercher d'abord le Royaume de Dieu et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain [...] »

- Les soucis et l'inquiétude pour les choses matérielles nécessaires à la vie du corps est la marque d'un trop grand attachement aux choses de ce monde. C'est pourquoi il ne faut pas s'en inquiéter.
- A plus forte raison un attachement qui nous éloigne de Dieu est présent lorsque nous nous faisons du souci pour des choses matérielles qui ne sont même pas nécessaires.
- Pour s'attacher à l'essentiel, il faut pouvoir se détacher de ce qui appartient à ce monde.

La tempête apaisée (Mt 8,23-27)

- Jésus apaise une tempête. Pouvoir cosmique de Jésus, sur les éléments du monde.
- C.S. Lewis : Jésus écrit par ses miracles en lettres minuscules ce que le Père écrit en lettres majuscules. (Multiplications des pains et des poissons, guérisons corporelles, etc.)
- Certains miracles échappent à cette catégorie. Ce sont des miracles qui annoncent l'état que nous aurons dans nos corps nouveaux et glorieux, après la résurrection.
- Les forces chaotiques du monde dominent l'homme à cause de la Chute. Le pouvoir de l'homme sur le cosmos sera rétabli à la résurrection finale.

Mt 13,44-46

« Le Royaume des cieux est comparable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme a découvert : il le cache à nouveau et, dans sa joie, il s'en va, met en vente tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le Royaume des cieux est encore comparable

à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée. »

- Celui qui fait l'expérience du Royaume des cieux changera complètement de regard sur les réalités terrestres, comme par exemple la sécurité économique, le mariage, la famille, le succès professionnel, les amitiés, etc. Toutes ces choses seront relativisées face à la profondeur, la force, la réalité, l'intensité du Royaume de Dieu.
- Par contre, sans avoir fait l'expérience du Royaume des cieux, il est très difficile de se détacher des choses terrestres auxquelles nous aspirons ou que nous possédons.

Un autre épisode où s'exprime la gloire des corps ressuscités à venir et celui de la marche de Jésus sur les eaux. **(Mt 14,22-33)**

- Ce miracle est une *anticipation* de la résurrection des corps.
- Pierre, marchant aussi sur les eaux, entre déjà dans cette réalité du Royaume des cieux.
- Dialectique du « déjà » et « pas encore » dans notre rapport au Royaume de Dieu.

Un autre épisode très important est celui de **la transfiguration du Christ. (Mt 17,1-9)**
« [Jésus] fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. [...] une voix disait : ‘ Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le ! ’ En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. »

- Cette description est semblable à celles que l'on trouve dans le livre de l'Apocalypse (par exemple Ap 1,13-18).
- Sur la montagne de la transfiguration, le Christ se montre tel qu'il est. Il cesse de se cacher dans sa forme de serviteur.
- Pierre, Jacques et Jean *sont effrayés* par cette manifestation du Christ et par la voix du Père, parce qu'il y a une telle force et une telle intensité dans ce moment de transfiguration.

Les Sadducéens contestent la résurrection des morts (Mt 22,23-33)

Dans cette controverse, Jésus argumente à partir du livre de l'Exode pour montrer que la résurrection des morts est une réalité : « Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : ‘ Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ’ ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

- Pourtant il faut admettre que par rapport au judaïsme ancien, il y a une radicale nouveauté dans l'interprétation que Jésus fait des textes. Abraham, Isaac et Jacob ne sont plus morts, *ils sont vivants* !
- Le rapport à ceux qui sont morts est complètement bouleversé par cette perspective. *La Vie l'emporte sur la mort*, c'est la fin du Shéol, les patriarches d'autrefois entrent dans la Vie avec la venue du Christ.

Les chapitres 24 et 25 entiers, souvent nommés « discours apocalyptiques » sont consacrés à la fin des temps.

Les disciples demandent « quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Mt 24,3).

Jésus parle de faux prophètes qui en égareront beaucoup, de guerres, de famines, etc.
« Et tout cela sera le commencement des douleurs de l'enfantement. » (Mt 24,8).

- Le *passage* au monde nouveau à venir se fera au travers de douleurs.
- L'idée que c'est une *naissance*, un passage vers une expérience complètement nouvelle de la réalité (comme pour la naissance physique).

Viendront des persécutions contre les chrétiens, qui seront haïs de tous les païens, mais pourtant la Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier.

Jésus décrit encore beaucoup d'événements et de choses qui se produiront puis conclut : « Voilà, je vous ai prévenus. » (Mt 24,25)

Mt 24,30 « Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors *toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ; et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel* dans la plénitude de la puissance et de la gloire. »

Mt 24,34-36 « En vérité, je vous le déclare, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul. »

- Ces événements vont commencer avant que cette génération ne passe (par exemple la destruction du Temple de Jérusalem)
- Le ciel et la terre, le cosmos, l'univers, passeront. Ils ne sont pas la réalité dans son sens ultime. L'on peut même dire que face aux réalités éternelles (« mes paroles »), ils relèvent d'une réalité moindre, moins dense que ce qui adviendra.
- Malgré la déclaration du verset 34 (« cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive »), Jésus dit que nul ne connaît le moment de la fin, même pas lui-même.
- Il en découle que le sens profond que nous devons tirer de ces discours apocalyptique ne consiste pas à chercher à deviner, en comparant les textes bibliques avec les réalités historiques présentes, la date et l'heure de la fin des temps.

Jésus lui-même continue en montrant que ce qui importe consiste dans une attitude spirituelle d'attente (**Mt 24,36-51**)

« Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir. [...] Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir. »

- Nous devons vivre comme si la fin des temps était toute proche, comme si elle allait advenir bientôt.
- Toute notre vie doit donc être relue, comprise à partir de cette perspective eschatologique (et non le contraire !), car l'eschatologie, les réalités dernières sont notre point de référence, notre ancrage le plus profond, qui peut déjà se manifester dans notre existence.
- L'Eglise a connu des témoins vivants pour le Royaume à venir dès ses commencements. Ce furent d'abord les Martyrs, qui préférèrent perdre leur vie terrestre pour gagner la vie céleste. Puis quand les temps de persécutions de l'Empire romain furent s'arrêtèrent (début du IV^{ème} siècle), cet idéal de détachement total envers les choses terrestres (richesses, mariage, etc.) fut incarné par les moines, qui se séparent du monde, pour s'unir à Dieu et se donner au monde.

Dans le **chapitre 25**, Jésus donne deux paraboles (*Les dix vierges* et *Les talents*) qui montrent sur quoi sera fondé le *Jugement dernier*. Ce tableau est complété par un texte qui décrit prophétiquement et symboliquement le Jugement Dernier (Les brebis et les boucs).

La parabole des Dix vierges (Mt 25,1-13)

- Même si la solidarité pour les autres hommes est un fondement de la foi chrétienne, il existe quelque chose qui n'est pas transmissible. Les vierges avisées (qui ont assez d'huile) ne donnent pas (et certainement ne peuvent pas donner) de leur huile aux vierges insensées, qui ne se sont pas bien préparées pour le venue de l'époux.
- Même si le salut des autres passe par moi (je dois témoigner de la foi, je dois prier pour les autres) il y a quelque chose que je ne peux pas décider pour l'autre, car fondamentalement il est *libre* de se préparer pour la rencontre avec Dieu ou de ne pas le faire. Le salut personnel relève, à un certain niveau, du choix unique et mystérieux de chaque personne et de sa relation à Dieu.

Les talents (Mt 25,14-30)

- Chacun a la responsabilité de faire fructifier ce qu'il a reçu.
- Le serviteur qui ne fait rien et ne prend pas de risque parce qu'il a peur est condamné sévèrement.
- Cette responsabilité est différente pour chaque homme, car ce qu'il a reçu est différent. Il en découle que l'on ne peut pas se juger les uns les autres, car les critères sont différents.

Le Jugement Dernier (Mt 25,31-46)

- Ce texte donne une clef de compréhension d'un fondement, d'un critère essentiel du Jugement Dernier.
- Ce critère est la pratique (ou non) de la miséricorde.
- Les œuvres de miséricorde, l'amour en actes pour les faibles, les pauvres, les démunis, possèdent *un sens profond*, qui touche à la réalité et au sens ultime de notre existence. Ce sens profond de nos actes sera révélé à tous à la fin des temps, à la surprise des uns (les brebis) et des autres (les boucs).

En conclusion de ce chapitre 25, nous pouvons donc dire qu'au Jugement Dernier, moment où toute la lumière sera faite sur notre existence, différents aspects de notre vie seront jugés :

- Notre préparation à la rencontre avec Dieu et notre relation à Lui
- La façon dont nous aurons fait fructifier ce que nous avons reçu de Lui, nos dons et nos possibilités
- Notre attitude envers les autres hommes, notre amour concret pour eux

L'institution de la sainte Cène (Mt 26,26-30)

Ce dernier repas de Jésus avec ces disciples est inséré dans un cadre liturgique :

- Il s'agit d'un repas de le Pâque juive, qui est la fête religieuse principale de l'année liturgique juive commémorant la sortie d'Égypte (cf. Ex 12, etc.)
- Jésus prononce une prière de bénédiction selon la formule liturgique juive (verset 26) avant de rompre le pain et rend grâce pour la coupe de vin (certainement aussi selon la tradition juive)

- Il fait allusion à l'Alliance (nouvelle) en son sang versé pour la multitude, qui renouvelle l'Alliance Ancienne, liée au sang des victimes animales
- Ils chantent tous ensemble les psaumes 113 à 118 (psaumes du Hallel)

A travers ce repas et ses paroles, Jésus montre *les liens profonds* qui unissent différents aspects :

- Sa mort sur la Croix (concrète, physique) est profondément liée avec le pain (« Ceci est mon corps ») et avec le vin (« Ceci est mon sang [...] versé pour la multitude ») de la Cène célébrée avec ses disciples.
- Sa mort et la Cène elle-même sont également liées avec le Royaume à venir : « Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. » (Mt 26,26-29). La Cène de ce soir-là est liée avec l'acte de sa mort sur la Croix et avec le Banquet final dans le Royaume.
- Dans l'Eglise ancienne, la célébration de la sainte Cène a été interprétée comme la réalisation, la manifestation du Royaume de Dieu sur terre à laquelle le chrétien participe par la prière liturgique dominicale et la communion au pain et au vin, qui sont communion au corps et au sang du Christ.

Conclusion et élargissement

Le dernier chapitre de l'évangile selon Matthieu (**Mt 28**) raconte la résurrection du Christ. Pour la théologie chrétienne, la venue du Christ et son œuvre, en particulier sa résurrection, qui est une victoire sur la mort et un dépassement de la condition humaine, amène une dimension radicalement nouvelle, celle de l'eschatologie.

Cette dimension eschatologique ouvre une brèche dans la temporalité historique, jusqu'ici fermée sur elle-même quant à sa finalité et à son sens. Le temps humain, terrestre, perd sa valeur absolue, que lui donnait la condition mortelle de l'homme, désormais vaincue.

L'idée centrale est qu'il existe une réalité plus profonde que celle de notre monde, un avenir véritable qui dépassent notre avenir terrestre inévitablement grevé de souffrances et circonscrit dans les limites de notre condition déchue. Le centre de gravité de nos vies se trouve rejeté en dehors du monde, en Dieu lui-même.

Cette perspective marque tous les écrits du Nouveau Testament. L'apôtre Paul, par exemple, relativise l'importance du mariage, de nos souffrances présentes, de nos joies et de nos possessions terrestres, car, dit-il, « la figure de ce monde passe » (cf. 1 Corinthien 7,29-31)

Le livre entier de l'Apocalypse est consacré à l'eschatologie et à l'annonce des réalités à venir. « Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. » (Apocalypse 21,1-3)

Ou encore « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous sommes à la recherche de la cité future. » (Hébreux 13,14)

Il y a donc une terre nouvelle et une Jérusalem nouvelle, qui dépassent et relativisent la terre sainte d'Israël et la cité qu'est la Jérusalem terrestre, qui étaient les références religieuses principales dans le cadre de la foi juive.

L'on ne peut pas, pour les chrétiens, parler d'une situation de décentrement, de diaspora par rapport à la Jérusalem empirique et à la Terre sainte d'Israël, mais plutôt d'une situation de distance et de décentrement face à la cité éternelle, à la patrie céleste, qui crée une condition de diaspora pour tout le peuple chrétien, où qu'il se trouve et quelle que soit les circonstances contingentes de son existence.

Cette conscience du peuple chrétien d'être *étrangers sur la terre*, sans cité permanente, est exprimée encore dans la première épître de Pierre qui s'adresse aux chrétiens en ces termes : « Pierre, apôtre du Jésus Christ, aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. » (1 Pierre 1,1)

Malgré cette condition de diaspora de l'Eglise sur terre, toute la théologie néotestamentaire est fondée sur l'idée que le salut passe par une incarnation réelle dans l'histoire humaine, comme en témoigne l'Incarnation du Christ lui-même. Le Christianisme ne nie pas l'importance de la matière physique, de l'histoire et de la réalité empirique du monde, mais cherche à montrer qu'ils peuvent être transformés par la venue du Royaume de Dieu. Dès lors, l'Eglise, communauté des croyants, doit prendre « chair » dans l'histoire humaine – et c'est bien là le sens profond de la sainte Cène que cette « prise de chair » – de façon extrêmement concrète.

La matière elle-même, celle de la Cène (le pain et le vin), celle de nos corps sur le chemin de la sanctification, celle du Cosmos lui-même (cf. Rm 8,19-23) ne doit pas être méprisée ou rejetée, mais transfigurée, afin qu'elle soit « libérée de l'esclavage de la corruption » (Rm 8,21), corruption due à la Chute, qui a bouleversé l'ordre de la Création et de la matière. (cf. Genèse, Esaïe, etc.) Nos corps eux-mêmes, appelés à la résurrection (cf. I Cor 15), portent déjà les arrhes de l'Esprit et peuvent devenir dès maintenant les temples de l'Esprit Saint (I Cor 6,19). Le Saint Esprit, qui est le Dieu Vivant Lui-même, peut demeurer en nous, mais nous devons pour cela suivre la voie étroite et extrêmement exigeante du détachement d'avec les biens de ce monde, de la miséricorde en actes, de la conversion profonde de tout notre être, de chaque particule de notre corps, de toute notre pensée, orientant toute notre énergie et notre cœur vers Celui qui peut tout en tous, par la force toute-puissante de la prière.

Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il ne peut porter du fruit.